

Coline Lubin

Alice Tabart



# Le Monologue d'une tueuse

(Apologie d'un acte)

Une pièce de théâtre écrite et  
mise en scène par Alice Tabart





# Note d'intention

*Le Monologue d'une tueuse*, sous titré « *Apologie d'un acte* », est une pièce interrogatoire écrite en 2008 par Alice Tabart en réaction à la représentation assez niaise de la plupart des tueurs dans les médias dominants. Face à ces figures, qui se complaisent à se rapprocher du profil des tueurs en série réels, cette pièce met en scène un personnage criminel subversif et fantasque : **une tueuse**.

Féminine, la figure criminelle surprend et nous éloigne des évidences. Elle nous permet d'explorer sa pensée meurtrière quotidienne et les sources « raisonnables » de ses pulsions criminelles.

La forme du **monologue** évite à cette figure d'être le faire-valoir d'un héros ou d'une institution qu'elle combattrait dans un duel manichéen.

Toutefois... elle est accompagnée d'une ombre, son double, un personnage muselé, tout autant manipulateur que manipulé qui l'assiste au long de ses aveux.

Ainsi, dans sa parole solitaire, la tueuse nous révèle son rapport au monde : tantôt froid, tantôt farceur, toujours déroutant.

## TEXTE DE PRESENTATION /

### **Le Monologue d'une tueuse**

Il y a une femme, la tueuse. Et il y a son double.

La première parle. Elle parle de son absence de colère et de sa paix intérieure.

Elle dit qui elle a tué et pourquoi. Simplement.

Mais elle ne nous dit pas comment elle tue.

Souvent, aussi, elle nous traite de moutons.

Faux monologue dressant une tueuse face à sa conscience, cette pièce subversive détourne les clichés entourant la figure du meurtrier et nous conduit aux limites de la morale : existerait-il de bonnes raisons pour tuer quelqu'un ?

## PRESSE /

"Une pièce de conception très originale, méticuleusement étudiée dans le portrait de la tueuse et sa mise en scène."

*Le Petit Journal-pays toulousain-n°313.*

"La tueuse s'abandonne à une fougue pleine d'humanité et de raison pour dénoncer le joug consensuel auquel tout citoyen est confronté. Une pièce virevoltante qui ne laisse pas indemne."

*Le Clou dans la planche, 31-01-11.*

# Extrait



Essayez de me comprendre. Je suis sûre que vous le pouvez... Le contraire vous rassure. Mais vous pouvez me comprendre. Essayez au moins.

Vos mots font de moi une tueuse, froide, dure, implacable. Vos médias font de moi une erreur de la société, un aléas qui concentre la violence de notre monde. Une tête de plus à abattre au J.T.. Un J.T. de moins à faire. Une "une" et six pages exceptionnelles pour retracer l'enquête, détailler le mode opératoire et faire parler deux faux témoins. Je dépasse les séries télé, parce que je suis vivante, là, en face de vous. Vous étiez vous déjà seulement retrouvé en face de quelqu'un qui a déjà tué? Moi, je m'en rappelle. C'était un homme qui venait nous parler de la guerre d'Indochine et qui nous a dit que lui aussi il avait tué. C'était terrible. A partir de là, tous les autres ont commencé à le regarder différemment. Mais pourquoi? Cette partie de sa vie, ces instants où il a tué définissent-ils ce qu'il est? Modifie-t-elle l'enfant qu'il a été?

Oui. Indéniablement. Mais il n'en cesse pas d'être un homme. Comme je ne cesse pas d'être cette femme que beaucoup apprécient ou aiment. Nous avons tous des choses qui ne s'affichent pas sur notre visage. Regardez-moi et osez dire que je suis différente de vous.

Osez.

Pourtant je le suis. Sur un point. Je n'obéis qu'aux lois que je juge logiques. Ce qui fait que je n'appartiens pas à votre pays. Que je ne suis pas du troupeau des citoyens. Que l'organisation humaine telle qu'elle existe aujourd'hui ne m'intègre pas.

Je suis hors vos codes.

Et ça fait de moi une cible.



Une étrangère. Une barbare.

# Croquis des costumes



La tueuse est une femme méticuleuse, elle porte un costume simple mais élégant, spectaculaire mais quotidien : elle sera en blanc éclatant pour ce qui est du pantalon, du débardeur et de ses hautes chaussures à talons. Ces dernières sont associées à une chemise, légèrement rayée de bleu et rehaussée de manches bouffantes. Elle affirme sa force, sa féminité et assume ses actions.

Signe fort de sa nature impulsive, venant réchauffer la froideur du costumes, ses cheveux sont d'un roux flamboyant. Ils renvoient à toute la mythologie autour de la rareté présumée diabolique de cette teinte et ancrent le personnage dans une humanité bien moins raisonnable qu'il n'y paraît.



L'ombre, quant à elle, est à la fois un double fantomatique, une conscience oppressée et un « Monsieur Loyal » malgré elle de l'interrogatoire que la tueuse met en scène. Elle n'est pas réelle et son costume en atteste.

Le fait qu'elle n'ait pas la parole renvoie à un côté enfantin contenu dans l'aspect ludique de son costume. C'est un mélange de veste de clown blanc et de super héroïne trop faible pour s'imposer. Son costume est également le support des projections de diapositives : tout ceci renvoie à sa dimension de « bonne conscience » et de « double psychique ». Toutefois, au fil de la pièce, son aspect évoluera pour se rapprocher de celui de la tueuse, perdant sa douceur au profit d'une nature plus affirmée.

Pour que le jeu de miroir soit plus clair encore, ses cheveux auront la même teinte que ceux de la tueuse, mais seront tirés dans un haut chignon qui les contraint : un carcan culturel.

# Photographies



Photographies d'Audrey Gary réalisées les 6 et 7 décembre 2010  
au Café Théâtre du Burgaud

# Contact

Adresse mail / [cie.mesdames.a@gmail.com](mailto:cie.mesdames.a@gmail.com)

Alice Tabart / 06 30 62 07 38

[www.mesdames-a.fr](http://www.mesdames-a.fr)

Ce spectacle a reçu le soutien de :

